



C'est du vécu !

La pouponnière

par René Kaenzig

Le mot qui m'est venu à l'esprit pendant la préparation de ma saison de chasse aux chamois était "pouponnière".

Bien avant l'ouverture de la chasse, je me baladais pour observer et recenser notre cheptel local de chamois (en fait, je le fais toute l'année). C'est avec plaisir que je constate que la "relève" est bien assurée. Les chèvres sont (presque) toutes accompagnées de leur cabri.



À part quelques rares exceptions, ils semblent tous en bonne forme. La nourriture abondante aura donné aux chèvres suitées la possibilité de produire assez de lait pour leur progéniture et pour former la couche de graisse nécessaire à passer l'hiver.

J'ai pu observer quelques rares éterles (chamois de l'an passé, donc de 1½ an). Les boucs, parfois solitaires, ne se poussaient pas au portillon. Ils semblaient ne pas aimer les "observateurs". Mais je ne me faisais pas trop de souci pour la saison de chasse qui s'annonçait pour bientôt, d'autant plus que le tir d'un seul chamois par chasseur était possible au tableau de chasse pour tout le secteur du Jura bernois.

Le jour de l'ouverture de la chasse aux chamois ayant sonné, c'est avec confiance que je m'y suis mis. C'était un samedi... je

n'aime pas la chasse un samedi... il y a trop de perturbations liées à d'autres utilisateurs de nature... mais leur présence est légitime. Sans grande ambition pour ce jour-là, j'ai donc fait une visite à tous les troupeaux que je connaissais. Et le mot "pouponnière" m'est revenu à l'esprit. La composition des troupeaux ne me donnait pas beaucoup de possibilité de prélever un animal "tirable".



Je suis redescendu de "ma" montagne ce samedi-là pour remettre à plus tard une éventuelle rencontre plus adéquate. Il n'y a pas stress, il reste encore beaucoup de jours jusqu'à la fermeture.

Le lundi, j'étais à nouveau en route dès les premières lueurs matinales. Devant moi, un troupeau de vingt et un chamois. Je fais plusieurs fois le décompte. Dans cette "pouponnière" j'identifie dix chèvres et dix cabris. Un éterle se trouve dans l'équipe... celui-ci n'est pas trop aimé par la gent féminine: il se fait constamment remettre à l'ordre et est repoussé du groupe. Cet adolescent n'a semble-t-il rien à faire dans la classe d'école enfantine. L'animal serait chassable, mais je décide d'attendre encore un peu pour ne pas déjà mettre un point final à ma quête.



C'est du vécu !



Les jours suivant sont quasiment identiques. Je me retrouve très souvent devant des classes de maternelles. L'identification des chèvres non-suitées est souvent hasardeuse et même pas possible. Et quand une éventuelle "candidate" non suivie est identifiée, les cabrioles des bambins remettent l'échiquier sens dessus dessous et l'exercice d'observation et d'identification recommence.

Les jours se suivent et se ressemblent. Je laisse un peu filer le temps. J'aurai parcouru tous les recoins de ma montagne de prédilection pour dénicher la perle rare. Je dois me résigner à ce que cette perle rare ne sera pas pour moi. Je décide que la prochaine rencontre mettra fin à ce suspense.

Cette-fois je m'aventure en forêt pour passer sous les rochers. Je me pose discrètement aux abords d'un passage normalement bien fréquenté par nos gazelles locales. L'attente n'est pas longue. J'entends en contrebas des pierres rouler dans la pente. Voilà encore une fois "des intouchables" (une chèvre et son cabri) qui ont décidé de monter dans la pâture. Mais le duo est accompagné d'un autre chamois. Entre les arbres et la végétation, avec mes jumelles, j'identifie aisément l'animal: une chèvre de 2 ½ années. J'avais décidé que la prochaine rencontre serait la bonne et j'ai tenu mes promesses. Je suis bien posé pour lâcher un tir précis et j'attends encore un moment pour que l'animal se retrouve de profil. La jeune chèvre monte lentement le long de la coulée. Mon coup de feu brise le

silence. L'animal tombe. La petite chèvre est passée sans souffrance de vie à trépas.



Merci à *St Hubert* de m'avoir fait patienter pour récolter cette belle petite chèvre.

Cette action de chasse a même trouvé une petite place dans le journal régional *Le Quotidien Jurassien* (28.09.2022) dans une série d'articles ayant pour titre "Sur les sentiers du chamois" du journaliste *Daniel Fleury*.

mois à la patte. Malgré le renfort d'un chien de sang, il a été impossible de retrouver l'animal.

Il «pirsche» son chamois

Nous parlons de l'incident avec René Kaenzig, de Crémines. Ce chasseur vient d'abattre d'un tir propre une femelle de 2 ans pesant 14 kg. L'animal était à dix mètres, en forêt. Comme il ne tient pas en place, et qu'il connaît comme sa poche tous les sentiers du Raimieux, il préfère «pirscher». C'est une chasse d'approche, alors que la plupart de ses collègues chasseurs se posent à l'affût. Il savait qu'il y avait des chamois par là et il en a croisé un sous les rochers.